

CHAPITRE PREMIER

— Je ne me souviens pas. Personne ne se souvient.

Autour d'elle, des bruits, des sons, un brouhaha informe dont elle ne parvenait pas à percevoir le sens. Tout était flou avant même qu'elle n'ouvre les yeux.

— Mais si tu me crois pas, tu peux toujours demander à Pelupaan, il pourra te renseigner mieux que moi, je pense.

Elle était incapable d'identifier l'origine de la conversation. La voix était légèrement aiguë, androgyne. Homme ou femme, elle n'aurait pas su le dire.

— Bon OK, répondit une autre personne, résolument masculine cette fois. Et elle, c'est quoi ?

— Elle, tu t'en occupes pas, c'est pas tes affaires. Reste à ta place et on continuera d'être potes, OK ?

La conversation ne reprit pas et elle put profiter de quelques instants de calme relatif. Des voix continuaient de s'élever au loin ou tout près, rendant l'atmosphère plus confuse encore. Un temps fut nécessaire pour lui permettre de reprendre ses esprits et, enfin, ouvrir les yeux. Une vive lumière blanche vint la cueillir et lui arracha un cri strident.

— Ah merde, pardon, s'excusa la voix indéfinissable. C'est pas de chance, pile au moment où je voulais vérifier si... Enfin je n'en sais rien, pour être honnête. J'ai vu des médecins faire ça et je me suis dit que ça pourrait pas être pire.

Elle ne répondit pas et se contenta de se frotter les yeux. Quelques instants plus tard, elle les rouvrit en prenant bien soin de se protéger de sa main. Une dizaine de personnes l'observait curieusement, au milieu de ce qui semblait être un recoin d'entrepôt. Une sorte de petit homme maigrichon, étrangement vêtu d'un harnais de sauvetage, remarqua les regards ahuris des badauds et dispersa l'attroupement.

— Qu'est-ce que vous foutez, putain ? Barrez-vous, vous voyez pas que vous lui faites peur ?

La voix androgyne lui appartenait, donc. Et son physique y correspondait bien, tant il apparaissait difficile d'établir s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme. Les observateurs s'écartèrent mollement, plus par désintérêt que par obéissance. Certains quittèrent l'endroit par un couloir aménagé entre deux cloisons amovibles. D'autres choisirent d'escalader les parois de fortune, sans ménagement pour leur solidité précaire.

— Excuse-les, reprit celui-ci, ils n'ont pas l'habitude de voir des femmes ici. Enfin, des vraies femmes. Enfin, non, pas des « vraies » femmes, mais... Enfin, tu vois non ?

— Non, prononça-t-elle difficilement.

— Enfin, tu sais bien. On est de plus en plus à... Enfin merde quoi, tu vois bien de quoi je parle, non ?

— Non, répéta-t-elle.

Le petit androgyne manifesta un agacement certain qu'elle eut du mal à interpréter. Tout lui semblait inconnu, indéchiffrable, nouveau. Elle se trouvait dans une immense pièce que des quantités invraisemblables de matériaux de récupération cloisonnaient en différentes zones. Parfois de simples panneaux hauts comme une chaise, parfois des murs qui s'élevaient jusqu'à quatre ou cinq mètres. Le tout avait des airs de labyrinthe saugrenu, ou de déchetterie vaguement organisée. D'où elle se situait, et depuis sa position assise, elle était incapable d'en prendre la pleine mesure, mais l'ensemble semblait improvisé. Tout était résolument gris et terne, probablement bâti dans un esprit pragmatique plutôt que décoratif.

— Où... Où..., peina-t-elle à énoncer.

Alors que son interlocuteur s'apprêtait à lui répondre, elle fut frappée d'un tourbillon indéfinissable, repoussant les parois de son crâne jusqu'à une limite critique.

Une femme est penchée au-dessus d'elle.

Son corps se mit à frissonner, puis à trembler violemment sous le poids des images et des sons qui s'imposaient à elle.

Un petit objet triangulaire est projeté à quelques mètres en arrière.

Dépassée par ses convulsions, elle réprima à plusieurs reprises un cri qui désespérait de sortir. Face à elle, l'androgynisme gesticulait et appelait à l'aide.

Son corps est jeté dans un endroit sombre.

Terrassée par cette tempête d'émotions, elle menaçait de perdre à nouveau connaissance. Répondant aux cris paniqués de la curieuse petite personne, cinq hommes se placèrent autour d'elle et tentèrent de la maintenir en place. Mais rien n'y faisait et ils se trouvèrent, eux aussi, secoués par les violentes convulsions.

— Putain, mais elle est forte cette conne ! pesta un des plus costauds.

— Elle va me péter un bras, j'ai pas signé pour ça moi, lâcha un autre.

Joignant le geste à la parole, l'homme abandonna son effort, bientôt suivi par ses quatre acolytes.

— Restez ici, claqua l'insolite voix aigüe. Restez ici ou...

— Ou quoi ? répondit le plus costaud des quatre. Tu crois que je sais pas qui tu es ? Ce que tu fais, ici ?

L'androgynisme baissa les yeux, reconnaissant sa soumission. Face à lui, l'homme musculeux le fixa encore un instant avant de reprendre son chemin. Plus personne ne vint prêter assistance.

Les quelques secondes supplémentaires que dura la crise gratifièrent sa victime d'ecchymoses dont elle se serait bien passée. Mais le pire était derrière elle, et il lui était impossible de comprendre la nature de ce qu'elle avait vu et ressenti. Elle reprit tant bien que mal son calme, en dépit du vacarme permanent l'entourant.

— Putain, mais c'était quoi ça ? piailla celui qui lui prêtait une attention étonnante.

— ... Sais pas...

— OK, tu sais quoi ? C'est pas grave. Mais faut pas qu'on reste ici, je ne peux pas jouer les grandes gueules éternellement, je vais finir avec un bout de métal dans la nuque avec ces conneries. Tu peux te tenir debout ?

Pour toute réponse, elle se hissa sur les fesses et entreprit, très lentement, de se lever. Après deux essais infructueux pour autant de chutes, que son bienfaiteur essaya comiquement d'amortir malgré sa carrure minuscule, elle parvint enfin à se tenir sur ses deux pieds. Et se trouva surprise de dominer d'une bonne tête et demie son interlocuteur. La scène n'échappa pas à deux observateurs qui ne se firent pas prier pour s'en moquer ouvertement. L'androgynisme, sans doute habitué à ce type de quolibets, se contenta de les ignorer.

— Oui, bon, ben t'es peut-être grande, mais t'es pas bien épaisse. Viens, on va se trouver un truc à manger.

Elle demeura immobile, stupéfaite par le tourbillon de sons et d'images qui l'entourait.

— Où... Suis-je ? bredouilla-t-elle.

— Où tu es ? Comment ça ? Tu es sérieuse ?

Elle hocha la tête, les yeux rougis par les larmes retenues.

— Ouais, ça n'a pas l'air d'aller fort, toi. Tu te souviens de rien ? Rien du tout ?

— Non.